

JEAN VADON

Naturaliste de Madagascar

★ ————— PAR P. GRIVEAUD

LORS de sa séance du 15 avril 1971, l'Académie malgache a tenu à rendre un dernier hommage à la mémoire de l'un de ses membres récemment disparu : Monsieur Jean Vadon de Maroantsetra.

C'est en présence de la veuve du défunt, Mme Vadon, de Mme A. Plantey, représentant son mari, Son Excellence M. Alain Plantey Ambassadeur de France à Madagascar, de Son Excellence M. Haim Raphaël, ambassadeur d'Israël, de M. Henri Bouffandeau, Consul Général de France et de nombreux membres éminents de l'Académie, que M. le Médecin Colonel Brygoo *, Directeur de l'Institut Pasteur à Madagascar, présenta la bibliographie de Jean Vadon, rédigée par Paul Griveaud ** ami de longue date de ce dernier.

Voici, précédé d'extraits de la présentation du Docteur Brygoo, le texte biographique de Paul Griveaud.

I. EXTRAITS DE L'ALLOCATION

DE M. LE MÉDECIN COLONEL BRYGOO

C'est bien volontiers qu'à la demande de notre collègue Paul Griveaud qui, par modestie, n'a pas voulu le faire lui-même, j'ai accepté de vous présenter son travail biographique sur notre regretté collègue Jean Vadon.

Je l'ai fait d'autant plus volontiers que c'était pour moi l'occasion de participer ainsi, d'une manière active, à l'hommage que notre compagnie se devait d'élever à sa mémoire.

* — ** : Membres titulaires de l'Académie malgache.

Le travail réalisé par Paul Griveaud est bien plus qu'un simple éloge. Il a su en effet obtenir de précieuses collaborations, en particulier celle de M. Rolland, Directeur du Collège Technique d'Ampasampito, ami d'enfance de Vadon. Aussi ce qu'il nous propose, en un raccourci de 16 pages, est une véritable biographie de notre collègue.

.....

Le travail de Paul Griveaud nous présente successivement les différents aspects de la personnalité du Vadon de Maroantsetra, l'éducateur, l'édile, l'amphitryon, le naturaliste et le savant de renommée mondiale. Je désire vous donner envie de lire ce travail, où vous trouverez aussi la vie familiale de ce sage.

.....

Au moment de terminer ma présentation, il me vient une inquiétude. Est-ce que cet éloge qui nous présente un modèle de vie si remarquable ne va pas s'endormir dans l'oubli de nos Bulletins, n'étant plus lu qu'occasionnellement par quelque érudit, amateur d'histoire ou de petite histoire ?

Et cependant, la vie de Jean Vadon a une telle valeur d'exemple que je voudrais qu'elle soit enseignée partout où doit sourdre le levain de l'esprit de recherche.

Elle nous montre comment un homme seul, a su, en se réalisant lui-même, trouver le bonheur et créer une œuvre scientifique d'un niveau international que bien des officiels de la science peuvent lui envier.

N'est-ce pas là un bel idéal à proposer pour tant de jeunes qui semblent en manquer ?

Jean Vadon nous apporte la preuve qu'aux chercheurs qui brûlent de trouver il n'est besoin ni de microscope électronique ni d'autres appareils coûteux pour faire œuvre de novateur. L'attente du matériel, ou du « crédit » qui permettra de l'obtenir, n'est bien souvent qu'un prétexte qui donne à l'incapable bonne conscience, en rejetant sur la société les causes d'une stérilité dont il est le seul responsable.

Par contre, la permanence de l'effort est, elle, indispensable. C'est ce que nous démontre la vie du sage de Maroantsetra. Commencées en France, ses observations et récoltes d'insectes se poursuivirent au Cameroun pour connaître l'ampleur et le succès que l'on sait à Madagascar.

L'exemple de Jean Vadon devrait être médité par tous les futurs biologistes et naturalistes malgaches.

Et si quelque jour, notre Académie, mieux dotée, pouvait se permettre de reconnaître le mérite par l'attribution de prix, je crois qu'elle

s'honorerait par la création d'un prix Jean Vadon, destiné à récompenser les efforts d'un naturaliste amateur travaillant à Madagascar.

Tel est, Mesdames, Messieurs, l'éloge que Paul Griveaud m'a demandé de vous présenter, pour célébrer la mémoire de celui qui mérite d'être appelé le Fabre de Maroantsetra.

JEAN VADON (1904 - 1970)

PAR J. GRIVEAUD

Le 26 novembre 1970, après une courte mais inexorable maladie, s'éteignait à Paris, où il avait été rapatrié d'urgence pour y être opéré, notre collègue Jean Vadon, membre associé de notre Compagnie.

Avec sa disparition, c'est toute une époque des études de la faune malgache qui se termine.

Aussi, avant de tourner la page, l'Académie malgache et ses amis, se doivent non seulement de retracer ce que fut la vie de Jean Vadon, mais aussi de dire tout ce qu'il a apporté, bénévolement, à ce pays.



I. LES ANNÉES DE JEUNESSE

Jean Pierre Léopold Vadon est né le 9 décembre 1904 à la Seyne (Var).

La famille dont il est issu, fait largement partie de l'histoire de sa région natale et il nous semble intéressant de donner ici, en préambule, un court historique rapportant l'essentiel des faits connus, ayant trait à ceux de ses ascendants, qui ont marqué l'histoire locale (*) de la région du Var dont Jean Vadon était originaire.

Son arrière grand mère maternelle, dame Roustan, originaire de Vidauban (Var), lors du coup d'état du 2 décembre 1851, effectue à pied les 130 kilomètres du trajet Toulon-Mons, en brandissant le drapeau rouge des révoltés. L'arrivée à Mons de l'aïeule de Vadon y produisit une forte impression : c'était le souffle de la liberté que cette dame apportait.

Elle est emprisonnée, puis relâchée et la République reconnaissante alloue en 1871, à cette courageuse femme, une rente perpétuelle de 200 francs pour elle et ses héritiers à venir. Sa fille, la grand-mère de Jean Vadon, la percevra donc à son tour jusqu'à sa mort, en 1932.

Quand au grand-père maternel de Vadon, Pierre Porre, instituteur délégué à l'EPS de la Seyne, il devient maire de Mons de 1904 à 1908.

Discret, droit et efficace dans ses fonctions de Maire, Mons obtiendra grâce à lui l'électrification gratuite, et se trouve parmi les toutes premières agglomérations électrifiées du Département avec concession perpétuelle de l'éclairage public des rues du village.

C'est donc au grand-père maternel de Jean Vadon que Mons doit aujourd'hui d'être éclairé gratuitement dans ses artères.

Ses activités ne se limitent pas à cela et Mons lui doit la construction de son Bureau de Poste, la création de la route carrossable qui descend de Mons au pont de la Siagne, la magnifique horloge à sonnerie automatique du clocher du village, etc...

Il restera Conseiller Général du Var pour le Canton de Fayence jusqu'à sa mort en 1919, date à laquelle le Conseil Municipal décide de donner le nom de Pierre Porre à la rue principale de Mons.

On comprend que Jean Vadon ait une grande admiration pour son grand-père. Il lui arrivait souvent d'évoquer sa vie, et de montrer des

(*) Nous devons toute cette précieuse et pittoresque documentation sur les ancêtres de Jean Vadon, à son ami d'enfance A. Rolland, originaire de Mons et Directeur du Collège technique d'Ampasampito à Tananarive. Nous l'en remercions ici, très vivement.

photos à ses intimes. C'est toujours avec beaucoup d'émotion que Vadon parlait de lui et de sa grand-mère maternelle « Meisé Porre » également, qui l'entoura de son affection et qui s'employa avec amour à combler le vide laissé par la mort prématurée de ses parents.

Sa mère, née Porre Angèle est institutrice à la Seyne, elle a épousé le fils du Directeur de la Société qui assure les liaisons maritimes de la Seyne à Toulon par bateau à vapeur.

Son père meurt dès 1907 alors qu'il n'a que 3 ans, et sa mère poursuit sa tâche à la Seyne où ses parents sont venus la soigner. Elle meurt à son tour en 1913, Vadon a à peine neuf ans.

8 jours après sa naissance, Vadon avait été transporté à Mons pour y être mis en nourrice car sa mère ne pouvait l'allaiter.

On comprendra que ce petit village de Provence où il grandit auprès de ses grands parents ait tant marqué son enfance et son adolescence. Il y vit encore son « frère de lait » Pelassy Isidore, solide paysan au milieu de ses oliviers.

Mons deviendra pour Vadon un petit paradis où vont se former et s'épanouir son goût de la nature, sa curiosité et son amour de la liberté. Il peut à loisir gambader dans les vastes plans, les taillis de chênes verts et les restanques d'oliviers où se cache et vit parmi les senteurs enivrantes des herbes de Provence, le monde des tout petits qui le passionne déjà.

Après avoir fréquenté l'Ecole primaire de la Seyne dont sa mère était devenue Directrice, il rentre à l'EPS de la Seyne et y reste jusqu'en 1918, date à laquelle son grand-père le fait entrer à l'EPS de Lorgnes où il poursuit ses études jusqu'en 1921.

En effet, dès 1920, il avait été reçu en bonne position à l'Ecole Normale de Draguignan, mais cette année-là il fut refusé à la visite médicale car son poids était insuffisant par rapport à sa taille.

Il rentre donc à l'EN du Var à Draguignan l'année suivante en 1921 (promotion 21-24).

En septembre 1924, il est nommé dans son premier poste d'instituteur à classe unique, à Brovès, petit village du Haut Var, proche voisin de Mons qui se trouve à 15 kilomètres seulement. Il y est logé dans un appartement au 2^e étage (l'école étant au rez-de-chaussée et la Mairie au 1^{er}).

Il quittera Brovès dès novembre de la même année car il est appelé au service militaire, mais il gardera de ce petit village un souvenir agréable.

De 1924 à 1926, il est donc sous les drapeaux au Maroc. Il participe à plusieurs opérations militaires. Il s'y découvre peu d'affinité pour l'armée mais beaucoup pour la vie « outre-mer » où tout est à découvrir.

L'armée lui marque cependant en reconnaissance en lui décernant la Médaille Coloniale du Maroc.

De 1926 à 1930, après sa libération du service, il exerce successivement dans deux autres villages du Var : Entrecasteux (tout près de Lorgues) et Rians, proche de Brignoles ; sa grand-mère, seule à Mons depuis la mort de son grand-père l'y suit pour s'occuper de son ordinaire et le soigner.

En 1931, il commence à marquer un grand intérêt pour l'entomologie en envoyant à Paris à l'occasion de l'exposition coloniale une collection d'insectes fut vivement remarquée.

Peu après, il demande, au grand désespoir de sa grand-mère, sa mutation pour le Cameroun. Il l'obtient. Il y découvre l'Afrique et ses trésors sur le plan scientifique.

Il n'y restera cependant pas longtemps, y collaborant, en dehors de ses fonctions dans l'Enseignement, avec le Service de Santé, participant à l'étude des diptères hématophages, et établissant pour le Docteur Jamot une carte de répartition de la glossine Tsé-Tsé.

Il rentre en France début 1932, bénéficiant d'un « congé de convalescence ».

C'est l'époque où à Mons on parle beaucoup de Madagascar. Ce petit village semble curieusement marqué par la Grande Ile : on y trouve : le facteur Aubet qui a fait la campagne de la Betsiboka avec Duchesne, le Capitaine du Génie Faleo, arrivé dans le sillage de Gallieni qui a œuvré à Diégo, sur le canal des Pangalanes et sur la voie ferrée Tana-Tamatave, l'ingénieur Achard qui a travaillé au bassin de radoub de Diégo, à Tamatave et sur la ligne Tana-Antsirabe, et enfin le propre oncle de Vadon, frère de sa mère : le Docteur Léopold Porre qui a servi à Diégo-Suarez.

Tout incite donc Vadon à choisir Madagascar. Lui-même, entouré des gamins du village sur la pelouse auprès de la cascade de la place Saint-Sébastien, contribuait à éveiller des vocations pour l'outre-mer : ses récits et ses descriptions sur le Cameroun et les insectes passionnaient les enfants et les faisaient rêver d'exotisme et d'autres cieux.

En 1932, sa chère grand-mère meurt, désormais, plus personne ne le retient en France, et Jean Vadon postule pour un poste à Madagascar.

Les choses ne traîneront pas, Jean Vadon se chargeant de mener cette affectation tambour battant, et le 18 août 1933, un arrêté ministériel le détache à Madagascar. Il s'embarque aussitôt et dès le 1^{er} septembre, il est affecté à l'Ecole Européenne de Tananarive, où il arrivera le 29 septembre 1933.

Mais la capitale ne lui convient guère. Homme d'action, c'est en brousse qu'il désire enseigner, en brousse où il retrouvera également ses chers insectes...

C'est l'époque où la campagne malgache n'est pas encore bien hospitalière : peu de routes, des pistes difficiles sur lesquelles on se déplace à pied ou en *filanjana*, les postes médicaux sont loins les uns des autres, il n'existe encore ni radio, ni frigidaire, ni électricité et un aller et retour du courrier avec la France demande plus de deux mois... aussi les volontaires sont-ils rares pour servir dans les districts isolés.

C'est ce qui convient par contre à Jean Vadon qui ne rêve que de brousse, de forêt, d'indépendance et de non-conformisme.

Il n'a donc aucun mal à se faire affecter à l'Ecole Régionale de Maroantsetra.

Mais cette école présente un caractère très spécial, car elle est en même temps Ecole de Charpenterie de Marine, où l'on enseigne aux élèves à construire des goélettes, des chalands et des barques en bois, encore très utilisés sur toute la côte Est à cette époque.

Qu'importe à Jean Vadon ! C'est un bûcheur, il est plein d'allant, très intelligent, assimilant rapidement tout ce qu'on lui enseigne. Un bref stage à l'école homologue de Vatomandry lui permettra de ne pas arriver à son nouveau poste en ignorant tout de la charpenterie de marine.

Mais avant de rejoindre Maroantsetra, il profite de son séjour à Tananarive pour prendre un premier contact avec les naturalistes de la Capitale.

A l'époque, seule l'Académie malgache et les services de l'Agriculture effectuent d'une façon officielle des recherches et études sur les insectes.

Ce sont là docte assemblée et service officiel encore intimidants pour le nouveau venu.

Il découvrira donc très vite un petit groupe sympathique d'amateurs des petites bêtes, réunis sous la baguette de G. Olsoufieff.

Ce dernier, Russe exilé par la Révolution, excellent entomologiste de métier, est venu échouer on ne sait trop comment, dans la Capitale malgache.

C'est une figure : très actif, terriblement dynamique malgré son âge, Olsoufieff a eu vite fait de stimuler et réunir autour de lui quelques passionnés d'entomologie.

Lorsque Jean Vadon rallie le groupe, il y a déjà là, André Seyrig qui publiera d'admirables travaux sur les *Icheumonides* malgaches. René

Catala qui soutiendra une thèse d'Université sur les variations des *Chrysi-ridia*, Charles Abadie du Service des Mines, qui profite de ses missions pour récolter et prendre de nombreuses notes et Paul Griveaud, avant dernier venu, qui s'est lui aussi vite passionné pour la faune malgache (*).

Dès 1933, Vadon s'intègre donc à ce groupe, et continuera à entretenir de solides relations d'amitié avec chacun des pionniers de l'époque héroïque.

Puis, la rentrée scolaire de 1934 voit Jean Vadon installé à Maroantsetra.

Disons tout de suite qu'il ne quittera plus jamais cette ville malgache, mis à part deux ou trois très brefs congés en France et que seule, la grave maladie qui devait l'emporter, l'enlèvera à Maroantsetra et à la terre malgache, où il aura donc passé 36 années de sa vie.

II. VADON « DE MAROANTSETRA »

Sitôt installé, Vadon s'intéresse à tout, se préoccupe de tout.

Son école d'abord, pour laquelle il se passionne, aménageant, transformant, améliorant. Il plante, il bâtit. Il a, avant la lettre, son petit « plan quinquennal ».

Avec son dynamisme agrémenté d'un tempérament vivant de méridional, il faut que tout marche rondement. Ses élèves découvrent un maître à part, qui sait à la fois les secouer et les aimer, être sévère et bon.

Pendant vingt-six ans, bien des jeunes garçons de Maroantsetra et des environs recevront son enseignement, aucun ne l'oubliera, tous conserveront pour lui un grand respect.

Mais son activité déborde très vite et très largement du cadre de l'Ecole Régionale.

(*) En janvier 1971, voici ce que sont devenus ces « pionniers » de l'Entomologie malgache.

Sont décédés :

- A. Seyrig, victime d'un assassinat en 1945 à Tananarive ;
- G. Olsoufieff, décédé à la Maison de retraite d'Antsirabe en février 1957 ;
- J. Vadon, décédé à Paris en novembre 1970.

Est parti de Madagascar :

- R. Catala, installé à Nouméa où il a créé un extraordinaire aquarium marin.

Restent :

- Ch. Abadie, à la retraite, s'occupant de pépinières et ayant malheureusement abandonné tous travaux entomologiques ;
- P. Griveaud, entomologiste à l'ORSTOM, Tsimbazaza.

L'entomologie d'abord, il va de soi !

Tous ses loisirs sont occupés à récolter et étudier les insectes. Il forme des collecteurs parmi ses élèves, parcourt les environs de ses longues jambes de naturaliste insatiable. Un splendide matériel commence à être réuni.

L'école qu'il dirige, utilise pour l'atelier de charpenterie, des bois qu'il faut bien retirer des forêts avoisinantes.

C'est l'occasion rêvée pour courir la forêt et la découvrir.

Ce faisant, Vadon repère, non loin de Maroantsetra, la forêt d'Ambodivohangy.

Proche du bord de mer, exubérante, d'accès pas trop facile, ce qui la place à l'abri des déprédations, cette forêt deviendra vite la localité typique d'innombrables espèces d'insectes que Vadon y découvre peu à peu.

Il y bâtit une case où il passera ses week-ends, ses moments de liberté, les vacances scolaires.

Ambodivohangy devient un petit centre où l'on enseigne aux élèves à connaître et aimer la forêt.

Est-ce tout ? Mais non, car la vitalité de Vadon ne saurait se contenter de l'Ecole et de l'Entomologie.

Il aime Maroantsetra, il s'y attache, il est toujours prêt à servir ce pays et tout en bougonnant, car tel est son caractère, en fait il ne refuse aucun effort, aucune collaboration.

En 1935, le voici bombardé « Maître de Port de la Baie d'Antongil » fonction qu'il occupera à la fois avec sérieux et humour, jusqu'à sa retraite en 1960.

On trouve Jean Vadon partout à Maroantsetra où il est successivement Notaire *ad hoc*, Greffier près la Justice de Paix, Président du Tribunal de 1^{er} degré, à l'occasion officier d'Etat Civil... et nous en passons !

Les années s'écoulent, la guerre arrive. En juillet 1939 Vadon est mobilisé à Diégo-Suarez et ne reviendra à Maroantsetra, démobilisé, que le 16 août 1940.

De cette « petite guerre » à Diégo, loin des théâtres d'opérations de son pays envahi, Vadon rapportera une impression d'inutilité et d'amertume. Mais son tempérament méridional parvient à transformer en truculentes et courtelinesques anecdotes cette courte période de son existence.

Mais que devient au cours des ans le précieux matériel entomologique si méticuleusement récolté et conservé ?

Il est bien impossible de tout préparer à Maroantsetra où Vadon ne dispose ni du temps, ni de la place et encore moins du climat voulu. Or le naturaliste de la Baie d'Antongil ne sait que trop ce que représentent ses récoltes.

Il faudra les soumettre pour identification à de nombreux spécialistes, et il faut, rapidement, les mettre à l'abri, dans un climat tempéré où elles ne pourront souffrir.

Et c'est ainsi que va naître une magnifique collaboration qui devait durer des années :

Par un véritable hasard alors qu'il était encore au Cameroun, Vadon avait découvert un jour une annonce passée dans une revue professionnelle des Instituteurs par un certain E. Lebis, de Domfront (Orne). Ce dernier demandait à rentrer en relation avec des correspondants susceptibles de lui fournir « des coléoptères de colonies ».

Du Cameroun, Vadon rentre « pour voir »... en relations avec Lebis.

C'est une révélation : Homme paisible et modeste, Lebis travaille avec acharnement et minutie et prépare avec passion, un remarquable matériel entomologique.

Vadon installé à Madagascar, les relations se resserrent entre lui et Lebis, auquel il n'hésite pas à faire parvenir toutes ses précieuses récoltes.

Inlassablement, sans bruit, Lebis prépare et étiquette des centaines et des centaines d'insectes.

Vadon, rassuré sur le sort de ses récoltes, les intensifie. Il forme un jeune malgache, Michel Randriambololona qui travaillera pour lui jusqu'à ce qu'il soit emporté par une courte maladie en août 1953. Il ne parviendra pas à remplacer « son Michel » par un collecteur de même valeur.

Il faudra attendre plusieurs années et la venue à Maroantsetra d'un jeune, passionné de la nature... mais n'anticipons pas !

Lebis, donc, prépare à Domfront et livre peu à peu à l'étude des spécialistes, le matériel de Vadon ; il n'a que rarement l'occasion de venir à Paris où il ne possède jusqu'à la guerre, aucune relation avec le Muséum National ; Vadon et ses remarquables récoltes sont encore bien peu connus.

Puis, un jour arrive où Thery, spécialiste des buprestes, ayant eu à étudier les insectes de cette famille récoltée par Vadon, signale à Jeannel, alors titulaire de la chaire d'Entomologie au 45 bis de la rue de Buffon, l'existence à Domfront de la collection Vadon.

Nous sommes en 1944, c'est la guerre et l'occupation et il n'est guère aisé de se déplacer. Qu'importe ! Le Professeur Jeannel n'est pas le premier venu ; il se débrouille et va en voiture à Domfront, dans l'espoir

de trouver chez Lebis quelques Carabiques, énorme groupe de Coléoptères dont il prépare alors une monumentale révision.

Et c'est l'enthousiasme ! Au lieu des quelques insectes espérés, Jeannel découvre un magnifique et considérable matériel qu'il ramène rue de Buffon.

C'est la consécration officielle pour Vadon et Lebis.

Désormais, la merveilleuse collection s'appellera Vadon-Lebis.

Jeannel fait nommer Vadon membre correspondant du Muséum de Paris le 19 avril 1945 et Lebis, le 20 décembre 1945.

Vadon prend contact avec le laboratoire d'Entomologie du Muséum dès son premier retour en congé après la guerre et il devient l'ami de tous les entomologistes de la rue de Buffon.

De cette époque jusqu'en fin 1963, date à laquelle survient le décès de Lebis, c'est par le truchement de ce dernier qui, inlassablement continue à trier, préparer et étiqueter les insectes expédiés par Vadon, que le matériel part pour étude chez les spécialistes.

Vadon, fort sagement et craignant la terrible humidité de Ma-roantsetra ne fait revenir à Madagascar que les paratypes des nouvelles espèces, dont il dotera en outre la collection malgache de l'IRSM à Tsimbazaza.

En 1964, après la mort de son ami Lebis, il fera don du solde de la collection de Domfront, au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris.

Grâce à Vadon, un pas immense est fait dans la connaissance de la faune entomologique malgache.

Le matériel récolté par lui ou ses chasseurs sera étudié par de très nombreux scientifiques parmi lesquels nous ne rappellerons pour mémoire que quelques noms : Olsoufieff, Walter Horn, Seyrig, Thery, Jeannel, Paulian, Villiers, Ardoin, Froussart, Rivalier, Breuning, Viette, Béchiné, Dewailly, Cachan, Seguy et bien d'autres !

A. Descarpentries pendant les dernières années, produira un prodigieux travail de description de nouvelles espèces de bupestes, dues à Vadon.

Le nombre d'espèces encore inconnues, découvertes par lui et dédiées à Vadon est considérable ; en établir la liste complète représenterait un travail de Bénédictin *.

(*) A notre connaissance, une seule espèce végétale porterait le nom de Vadon : *Timopsis vadoni* (Sapindacées), dédiée par R. Capuron « au naturaliste de la baie d'Antongil pour ses renseignements sur sa terre d'élection et pour l'accueil toujours chaleureux qu'il réserve aux amis de la nature ».

Rappelons donc seulement les genres nouveaux qui lui ont été dédiés :

- *Vadoniella*, Bechiné, 1947, *Eumolpides malgaches* ;
- *Vadonaria*, Dewailly, 1950, *Mélolonthides malgaches* ;
- *Vadonimyia*, Seguy, 1951, *Syrphides malgaches* ;
- *Vadonidea*, Cachan, 1952, *Pentatomides malgaches* ;
- *Vadonina*, Seyrig, 1952, *Ichneumonides malgaches* ;
- *Vadonites*, Jeannel, 1953, *Psélaphides camerounais* ;
- *Vadoniotus*, Jeannel, 1954, *Psélaphides malgaches* ;
- *Vadonocoris*, Villiers, 1957, *Reduviides malgaches* ;
- *Vadonachia*, Griveaud, 1964, *Amatidae malgaches* ;
- *Vadonaxia*, Descarpentries, 1969, *Buprestes malgaches* ;
- *Vadous*, Gomy, 1969, *Histerides malgaches*.

Tandis que les métropolitains découvraient ainsi l'énorme travail fourni par Vadon et ses remarquables récoltes, Madagascar ou la vieille équipe des pionniers se désagrégeait peu à peu, voyait s'installer de nouveaux organismes de recherche, qui ne tardèrent pas évidemment à entrer en relations avec le Naturaliste de la Baie d'Antongil.

Le Directeur de l'Institut de Recherche Scientifique de Madagascar, le Professeur J. Millot et son adjoint le Docteur R. Paulian, seront à Maroantsetra, les hôtes enthousiastes de Vadon.

Avec R. Paulian il mettra au point les méthodes de lavage de terre pour la récolte de la faune endogée.

Vadon poursuivra longtemps ces lavages de terre qui apporteront la connaissance de tout un monde nouveau pour la science.

Ensemble aussi, ils étudient la faune phréatique.

Toute l'Histoire Naturelle étant au programme d'études de l'IRSM, Vadon se penchera sur tout ce qui peut intéresser les recherches en cours. Dans chaque branche de la Zoologie il apportera son obole sous forme d'un précieux matériel, soigneusement récolté et étiqueté.

Modeste, fuyant les honneurs et la notoriété, Vadon poursuit ainsi à Maroantsetra l'existence qu'il aime.

Il se marie avec Emma Andoche qui sera pour lui une admirable compagne, pleine de dévouement et de patience envers son « grand homme » qu'elle soigne et gâte de son mieux. Elle est l'abeille de ce sanctuaire de l'entomologie, recevant avec un égal sourire et des talents culinaires remarquables, les très nombreux visiteurs, venant à Maroantsetra rendre visite à celui que peu à peu, ses amis appellent le « Fabre de Maroantsetra ».

J. Millot, de retour de l'une de ces visites où l'on est gavé de saine entomologie par le maître de maison, et de délicieuses préparations

culinaires par la maîtresse de maison, qualifera Vadon de « sage épicien de Maroantsetra » (*).

Vadon est une merveilleuse surprise pour chacun de ceux qui l'approchent. Sa culture est immense. Bien qu'il soit éloigné de tout dans sa bourgade de la Côte malgache, il sait, par de nombreux et judicieux abonnements, par des approvisionnements réguliers en ouvrages de tous genres, par la réception de revues scientifiques variées, se constituer une remarquable bibliothèque dont il connaît chaque ouvrage, dont il sait retenir le meilleur.

Doué d'une prodigieuse mémoire, il emmagasine dans son étonnant cerveau, de quoi tenir n'importe quelle conversation. Peu de sujets lui sont étrangers et son contact humain est enrichissant.

Aussi et malgré toute sa modestie, chaque année lui apporte de nouvelles distinctions, mais aussi de nouvelles charges.

Déjà, en janvier 1938, il s'était vu attribuer la Mention Honorable des instituteurs. En juillet de la même année, il recevait la médaille de bronze de l'Enseignement.

Il est fait Officier d'Académie le 15 novembre 1946, reçoit la médaille d'argent de l'Enseignement en juillet 1948 et est nommé Officier de l'Instruction publique le 27 juin 1953.

En 1957, il se voit attribuer la Médaille d'Argent de la Société Nationale d'acclimatation de France.

Il est nommé Membre du Comité de Patronage de la « Faune de Madagascar », publication qui lui doit tant, grâce à ses découvertes.

En 1963, l'Ambassade de France à Madagascar le fait nommer Agent Consulaire à Maroantsetra.

En 1965, la République malgache le fait Officier de l'Ordre National malgache.

Mais il est aussi membre de la Société Entomologie de France, membre correspondant, puis membre associé de l'Académie malgache.

Ainsi, malgré son effacement volontaire, malgré toute son horreur des honneurs, bien qu'il se refuse à publier le résultat de ses recherches et études, laissant à chaque spécialiste le soin de tirer parti de ce qu'il apporte, Vadon vieillissant, se voit couvrir de distinctions.

Il a pris sa retraite en 1960 mais, bien sûr, il n'a jamais pensé un seul instant la prendre ailleurs qu'à Maroantsetra qu'il n'entend pas quitter.

(*) J. Millot — Faits nouveaux concernant les *Archeae* (Aranéides). Mémoires IRSM — Série A. T. 1. Fasc. 1. Note infra-paginale, p. 8 — 1948.

Il s'est fait construire, un peu à l'écart de l'agglomération, cette grande et confortable maison que tant de nous connaissent, bâtie sur ses plans pour résister aux vents de cyclone et aux pluies diluviennes de la Baie, et protégée, tout en conservant une vue sur la mer. Il reconstitue dans son jardin un coin de forêt côtière pour que les insectes y viennent, à portée de ses yeux.

Il est là, plein de vie et de pétillante faconde, au milieu de ses chers ouvrages et de ses petites bêtes et paisiblement, voit passer les années.

Mais avec le temps qui passe ainsi, il commence avec l'âge, à ressentir quelques misères et sort de moins en moins.

Il n'a plus de bon collecteur, et il enrage, les récoltes n'étant plus ce qu'elles étaient. Il rêve d'une aide qui lui permettra de poursuivre son œuvre, et lui rapporter chaque semaine les « couches » de petites bêtes qu'il aime à trier, à classer et à adresser à ses correspondants.

La chance le favorise : en 1958, arrive à Maroantsetra André Peyrieras, jeune français, venu là pour le compte d'un exploitant forestier.

A. Peyrieras aura vite fait de prendre contact avec l'ermite de la Baie... Et c'est le coup de foudre ! Il se passionne à son tour pour les insectes, tâtonne, hésite un peu, puis rapidement, devient un excellent récolteur et un parfait observateur. Il deviendra dans les forêts des environs, les yeux, les jambes et les mains de Jean Vadon vieillissant.

Grâce à lui, ce dernier qui ne bouge presque plus de sa maison, aura chaque semaine, sa manne d'insectes à travailler. La collaboration entre eux est parfaite.

Grâce à A. Peyrieras aussi, Vadon continue à se trouver mêlé à d'autres disciplines de l'Histoire Naturelle et à des chercheurs venus là recueillir les avis, les conseils ou simplement l'amitié du « Maître » de Maroantsetra.

C'est donc chez celui-ci et son disciple Peyrieras le défilé de tous ceux qui s'intéressent à la Nature malgache *. Il n'est pas question pour ceux-ci de venir à Madagascar, sans rendre visite, chez lui, au patriarche.

Ses amis venant de France en mission, même si la côte Est n'est pas dans leur programme, ne concevront pas de repartir de Madagascar sans avoir rendu la rituelle visite à l'Ermite de la Baie d'Antongil.

Mais le temps passe, la santé de Vadon, ayant supporté pendant tant d'années, la rude climat de la côte, fléchit. Il lui faut monter à Tananarive,

(*) En fait, c'est également aux hommes, à tout ce qui touche à la vie de la Grande Ile et spécialement à l'évolution de sa région, que J. Vadon s'intéressera pendant 36 ans.

ce qu'il n'aime guère, y subir des examens ou des interventions à l'hôpital, ce qui lui plaît encore moins.

Certes, c'est avec gaillardise et un magnifique moral qu'il supporte ce qu'il considère comme de petits ennuis dus à son âge.

Son allant, sa verve méridionale restent les mêmes, son esprit est aussi vif, aussi brillant.

Il continue, comme si rien n'était, à assurer sa charge d'Agent consulaire, avec un dévouement qui lui vaudra en 1970 la décoration de Chevalier de l'Ordre du Mérite français, qui lui est remise par son Excellence M. Alain Plantey, Ambassadeur de France à Madagascar.

C'est l'époque où se tient à Tananarive, une Conférence internationale sur la Protection de la Nature, conférence qui amène à Madagascar, nombre de personnalités scientifiques.

Grâce à cela, Vadon aura encore la joie de retrouver beaucoup de ses amis.

Hélas ! c'est à l'Hôpital de Tananarive, qu'il recevra les visites de la plupart d'entre eux, à l'hôpital où les médecins décèlent une grave maladie, nécessitant une très importante intervention, qui doit se faire en France.

Jean Vadon reste confiant. Il veut ignorer la gravité de son état. Il part, plein d'optimisme et surtout de courage. Et le 26 novembre, il était enlevé à l'affection de tous, stupéfiés et consternés que soit possible la disparition aussi rapide d'un homme encore plein d'une telle vitalité.

Il ne reposera donc pas dans cette terre malgache à laquelle il a tant donné de lui-même, ce qui était pourtant, son espoir.

Les puissances supérieures en ont décidé autrement et c'est à Mons, dans le vieux cimetière familial, qu'il retournera reposer pour l'éternité. La boucle est refermée.

Madagascar et la France, chacune de leur côté, apportent leur part pour que ses obsèques imprévues, ne soient pas solitaires.

Grâce à l'aide de l'Ambassade de France à Tananarive, Mme Vadon, sa veuve éplorée, pourra partir dès l'annonce de la dure nouvelle et arriver à temps pour l'accompagner à sa dernière demeure.

Et Madagascar, en un émouvant hommage à l'Enseignant et au Naturaliste de la Grande Ile, dépêchera à Mons son consul à Marseille, qui vient s'incliner sur la tombe de Jean Vadon.

C'était le 1^{er} décembre 1970.

PUBLICATIONS

- VADON (J.), 1935. — Note sur deux larves du genre *Pogonostoma*, Klug. (Bull. Acad. malg. (n.s.) T. XVIII — pp. 149 et 150).
- VADON (J.), 1945. — Les Epilissiens de Madagascar (Coleoptera — Scarabeidae — Canthoniini) (*in* Olsoufieff — Part. II, Biologie — Bull. Acad. malg. (n.s.) T. XXVI — 1944-1945, pp. 173 et 174).
- VADON (J.), 1953. — Répartition du Martin à Madagascar (Le Nat. malg. V (2), p. 241).
- VADON (J.), 1957. — Un cas d'hétéromorphose chez *Macrotoma cinnamomea* Orl. (Le Nat. malg. T. IX, p. 211).
- VADON (J.), 1960. — Notes sur le développement de *Pogonostoma cyanescens* (Le Nat. malg. T. XI (1-2) (1959), pp. 191 et 192).
- VADON (J.), 1962. — Elevage ab. ovo de deux Nevroptères malgaches (Le Nat. malg. T. XIII, pp. 204 et 208).
- VADON (J.) (A. PEYRIERAS et) 1962. — Note sur *Branscikia freyi* — Branc. (Le Nat. malg. T. XIII, pp. 203 à 205).
- VADON (J.) (A. PEYRIERAS et), 1963. — Note sur les mantides malgaches. Le genre *Branscikia* — Saussure et Zehntner (CICT) (Bull. Soc. Ent. de Fr. T. 68 (let 2), pp. 11 et 12).
- VADON (J.) (A. PEYRIERAS et), 1963. — Notes sur les mantides malgaches II et III (Bull. Soc. Entom. de Fr. T. 68, pp. 222 et 223).
- VADON (J.), 196. — (*In* A. Descarpentries, Coléoptères Buprestidae de la Baie d'Antongil — Aperçu phytogéographique (Bull. Inst. Roy. Sc. nat. Belg. XI.I — Fasc. 39 — pp. 2 à 4).

ERRATA

P. 616 - 2^e § - 7^e ligne : lire : "Biographie"

P. 616 - Au lieu de "par J. GRIVEAUD"

lire "par P. GRIVEAUD"

P. 617 - 2^o § - 4^o ligne, lire "l'aieule"

P. 619 - 2^o § - 1^o ligne, lire "cependant sa reconnaissance"

P. 619 - 3^o § - 2^o ligne, lire "Entrecastaux"

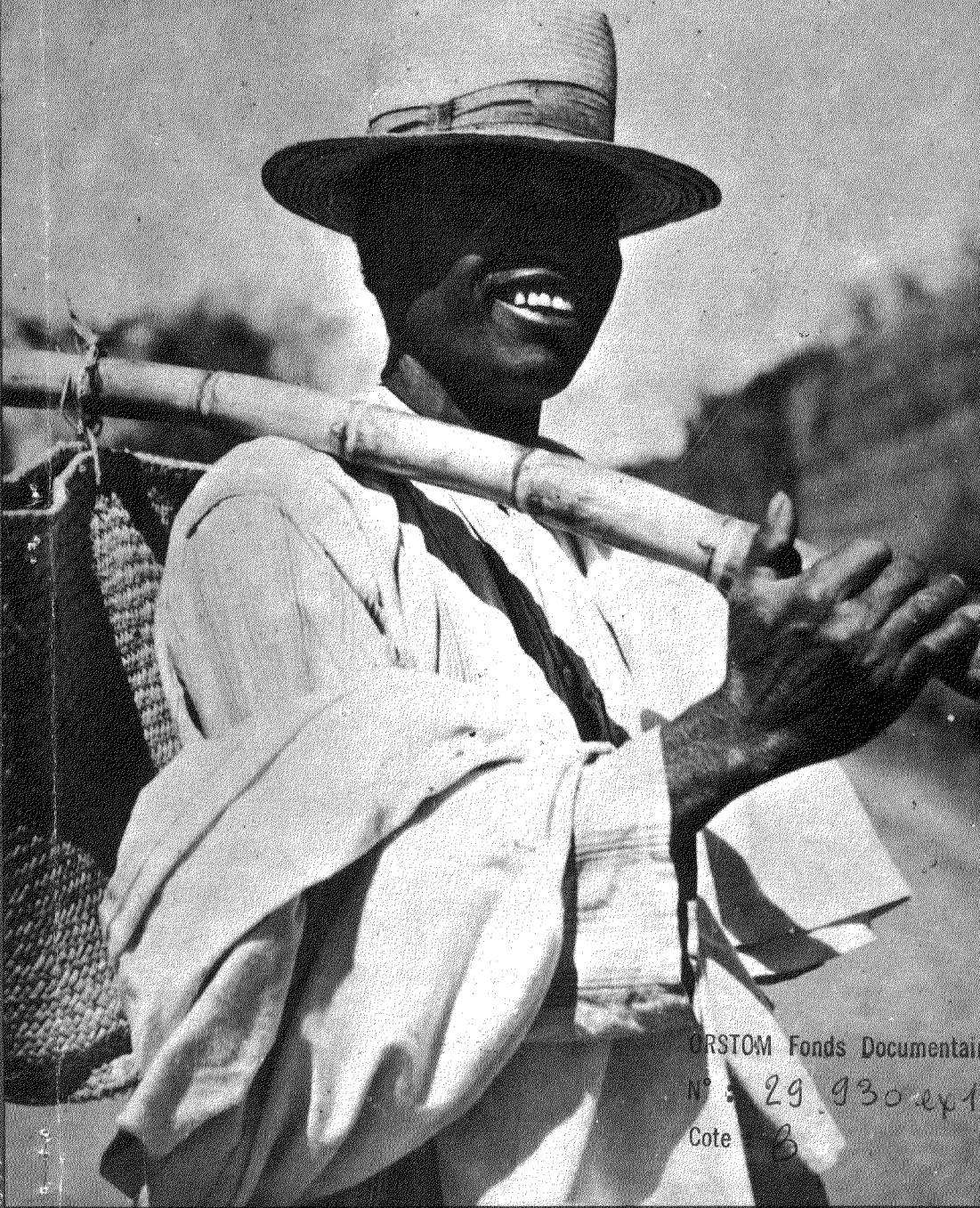
P. 619 - 4^o § - 3^o ligne, lire "d'insectes qui fut vivement"

P. 624 - 12^o § - 2^o ligne, lire "buprestes"

P. 625 - 9^o ligne, lire "Reduvides"

P. 625 - 11^o ligne, lire "Buprestes"

P. 623 - 5^e § - 5^e ligne, lire "des colonies"



ORSTOM Fonds Documentaire

N° : 29.930.2p.1

Cote : 3

BULLETIN DE MADAGASCAR

JUILLET-AOÛT 1971

N° 302-303